

■ On votera sur l'école en mars prochain

«Mercredi matin pour les nuls»: idées fausses à balayer

Le 11 mars prochain, la population genevoise sera appelée à se prononcer sur la question de l'augmentation de l'horaire scolaire à l'école primaire. Le comité référendaire, qui combattait le projet du Département de l'instruction publique, avait en effet rassemblé plus de 18 000 signatures, un record!

«**A** force d'entendre parler d'échecs scolaires, on croit que l'école est une fabrique d'insuccès (...). Or, deux tiers des élèves traversent leur scolarité sans encombre! Oui, l'école conduit aussi et surtout au succès!», écrit Claude Aubert – député libéral et pédopsychiatre favorable à l'introduction du mercredi matin – dans «Les Clés de l'Ecole», magazine du DIP de novembre 2011.

Autrement dit, la plupart des écoles du canton ont de bons résultats et fournissent au Cycle d'Orientation des élèves d'un bon niveau. Il est donc faux de dire que l'école primaire dans son ensemble forme des élèves au niveau insuffisant; certaines écoles ont de bons résultats, d'autres de moins bons. Les parents réunis au sein du Comité référendaire contre le mercredi matin d'école estiment qu'il faut apporter une réponse qualitative et ciblée à la question du niveau scolaire. En revanche, l'augmentation généralisée de la dotation horaire aura des conséquences dramatiques sur l'ensemble de la société genevoise.

La loi prévoit l'augmentation de l'horaire scolaire pour répondre aux exigences du Plan d'études romand (PER), qui découle du concordat Harmos. Or, Harmos n'exige aucune augmentation horaire, laissant même une marge de plus ou moins 15% aux cantons. Genève se situe dans cette tolérance, avec un horaire organisé différemment; début d'école plus tôt le matin (8h) et fin plus tardive (16h).

Travailler plus pour apprendre plus: une illusion dangereuse!

«Davantage d'heures d'école conduiront à de meilleurs résultats», affirme le DIP. Nous sommes farouchement contre cette vision des choses simpliste et mécaniste, qui ne peut s'appliquer à un domaine

sensible et progressif comme celui de l'éducation. Pour des classes aux effectifs dépassant souvent 24 élèves – hétérogènes et déjà très difficiles à animer par les enseignants, l'ajout d'une demi-journée de cours sera totalement contreproductif et conduira à l'effet inverse de celui qui est recherché. Des problèmes de fatigue, de concentration et d'absentéisme verront le jour. D'autre part, tous les spécialistes des rythmes scolaires considèrent absurde et dangereux qu'un enfant de 8 ans soit soumis à une durée scolaire équivalente à celle d'un enfant de 14 ans: il est impératif d'ajuster le nombre d'heures d'école, en fonction de l'âge de l'enfant.

La destruction des activités sportives, musicales et culturelles

Le temps du mercredi matin à Genève est aussi celui des activités extra-scolaires, sportives, artistiques et familiales, qui créent du lien social et renforcent les liens intergénérationnels avec des grands-parents qui peuvent accueillir les enfants dès le mardi soir.

Concernant le sport, les perspectives sont alarmantes. Rien que pour le tennis, ce sont 1408 enfants appartenant à 30 clubs du Canton qui ne pourront plus pratiquer ce sport, faute de terrains ou d'enseignants disponibles à d'autres moments. Une année de cours collectifs coûte en moyenne 840.- francs, selon les clubs. (Meyrin: 355.-; Quarante/zéro Academy: 700.-; Collonge-Bellerive: 950.-; Drizia-Miremont: 1370.-). Pour le seul secteur du tennis, la perte en chiffre d'affaires est estimée à près d'un million deux cent mille francs!

De nombreux autres sports seront touchés: sorties à ski du mercredi (500 enfants), football (800), hockey et patinage (300), natation (250), cirque (155), tennis de table, basket... Pour l'ensemble du secteur

sportif genevois, la perte s'éleverait à plusieurs milliers d'enfants et donc à plusieurs millions de francs! Ne pouvant affiner ce travail d'enquête seuls, nous demandons aux responsables de clubs sportifs de nous communiquer leurs chiffres de fréquentation le mercredi matin, ainsi que les conséquences humaines et financières: non.au.mercredi.matin@gmail.com.

Mais au-delà de la perte inévitable d'emplois parmi les enseignants de sport, de la contraction du marché de l'équipement sportif ou de la menace sur l'existence même de certains clubs financièrement fragiles, des problèmes à plus long terme se poseront. La relève sportive se trouvera stoppée net. Toutes les actions de lutte contre l'obésité ou la violence à travers le sport se verront réduites à néant. Le silence assourdissant de l'Association genevoise des sports sur ce sujet est proprement scandaleux!

Dans les activités culturelles, c'est la musique qui paiera le plus lourd tribut. Dans les 12 écoles faisant partie de la Confédération des Ecoles de musique (CEGM), c'est au minimum 2000 enfants pour lesquels il n'y aura pas de solution de repli.

Au final, nous estimons que plus de 6000 enfants, soit 20% des élèves du primaire, ne pourront plus pratiquer de sport ou d'activités artistiques dans le canton de Genève!

Travailler mieux pour apprendre mieux: des solutions qui ont fait leurs preuves!

Nous privilégions une école de la qualité contre une école de la quantité.

Les mesures mises en place par le DIP dans les établissements du Réseau d'enseignement prioritaire ont porté leurs fruits: la limitation du nombre d'élèves par classe et le renforcement du soutien scolaire



► Il faut privilégier une école de qualité.

ont permis d'augmenter le niveau de ces écoliers. La même logique a été prévue pour le nouveau Cycle d'Orientation. Il y a donc une incohérence politique incompréhensible dans ce projet. Tout le monde s'accorde à dire qu'avec des classes moins chargées, on apprend mieux, on enseigne mieux, on vit mieux le temps scolaire. Personne ne peut démontrer qu'une classe surchargée, à laquelle on ajouterait une demi-journée de cours, arriverait à de meilleurs résultats. Rappelons que les Finlandais – premiers dans les enquêtes PISA – vont à l'école 640 heures par année et les Genevois 808 heures!

Au lieu d'augmenter la dotation horaire, nous privilégions la limitation à 15 élèves par classe dès la 3P, et uniquement dans les écoles au niveau insuffisant. Nous demandons aussi la suppression des classes à doubles degrés dès la 3P et la révision complète de la méthode d'apprentissage de l'allemand. Enfin, nous sommes d'accord – et les enseignants aussi – pour ajouter les heures nécessaires à l'introduction de l'anglais uniquement pour les niveaux concernés, c'est-à-dire les deux derniers de l'école primaire. ■

*Catherine Desponds-Kisfaludy
Parent d'élève et membre du
Comité référendaire contre le
mercredi matin d'école*